

# Travail magique

L'observation du travail humain est une passion depuis toujours. On va bien sûr penser que l'histoire que je restitue ici participe de « la reconstruction du mythe » *a posteriori*, mais pas du tout : elle est *vrai de vrai*.

Cette histoire se passe dans l'atelier de mon père, au premier étage du pavillon de banlieue que j'habitais.

Elle s'est répétée assez longtemps semble-t-il, assez en tout cas pour s'ancrer dans les mémoires, y compris la mienne.

J'ignore l'âge que je pouvais avoir. Les éboueurs, qui passaient dans le chemin, devant la maison, avec leur gros camion benne, en faisant beaucoup de bruit, m'intéressaient. Je crois bien que je les aimais.

Alors, je me plaisais à restituer la scène avec force détails et engagement physique.

Un tabouret en bois, carré, mal ajusté et branlant, avec ses barreaux horizontaux entre chacun des quatre pieds, figurait le camion, et le barreau inférieur, bien sûr, le marchepied sur lequel les éboueurs montaient entre deux chargements.

Une grande corbeille à papier, en osier, rendait parfaitement compte de la grosse poubelle verte régulièrement déposée le long de la clôture.

Et voilà, je prenais la corbeille, probablement vide, je simulais le fait de la vider dans la benne, de l'autre côté du tabouret, je la reposais puis je lançais mes pieds sur le premier barreau et j'accrochais l'assise de mes mains tandis que le camion redémarrait promptement... jusqu'à la poubelle suivante.

Le tout, sans aucun doute accompagné de tout le bruitage adéquat pour *faire vrai* : thou-cracccc-glong (la poubelle dans la benne)... souïttt (sifflement autorisant le départ)... brououoummmm (le départ du camion)... iiiiiii (les freins)... pfuuuut (la décompression à l'arrêt)... pourrrr-craaaaac (la poubelle suivante), et ainsi de suite.

Je disais -ou l'on me faisait dire, je ne saurais être précis sur ce point- que je voulais être éboueur. D'autres, c'est président de la République, pompier ou médecin : moi, c'était éboueur.

Et c'est un peu ça, mon métier d'aujourd'hui : me placer dans la situation de travail de l'Autre pour rigoler. Rigoler en étant un peu utile, mais ça, le caractère utilitaire de la démarche, je ne suis pas sûr d'en avoir eu pleine conscience à l'époque.

Le plus incroyable dans cette histoire, c'est que la corbeille existe encore. Elle a survécu, et au moment où j'écris ces mots, elle m'accompagne encore tout près de moi, comme un symbole que l'on n'efface pas, comme une partie de soi-même, comme un objet fétiche, comme la preuve que l'on suit son chemin, son modeste et tranquille *petit bonhomme de chemin*.

Plus tard, Maria, ma grand-mère italienne, me voyant entreprendre de longues études, me lança « alors... tu seras ingénieur » (en fait, plutôt « allora... t'y sirra ingénieur »).

C'est un peu ça aussi mon métier, finalement, « ingénieur-conseil » comme on disait autrefois.

A moins que ce ne soit... de chercher à mettre tout le monde d'accord.

Philippe Denimal, sociologue du travail, consultant.